

Personne ne se brigande lorsqu'on s'entraide !

Autor(en): **Fridolin / Heer-Dutoit**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **81 (1954)**

Heft 7

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-229006>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Personne ne se brigande lorsqu'on s'entraide !¹

Nous donnons ci-dessous un récit de notre regretté patoisant « Fridolin », M. Heer-Dutoit, qui connaissait notre canton de Vaud comme par un... !

C'était à l'époque où les moissons battent leur plein sous les caresses du soleil d'août, dardant ses flèches de feu sur la terre desséchée. Les paysans, peu rassurés d'entendre le grondement d'un tonnerre encore lointain se hâtaient d'entasser les épis dorés dont les gerbes s'amoncelaient sur les chars. Bigre ! il ne s'agissait pas de boudier à l'ouvrage, ni de s'attarder à écouter des histoires drôles ; on n'avait même pas le temps d'allumer un bout de Grandson pour se donner du courage. La distinction entre maître et domestiques avait fondu sous l'ardeur du travail de l'équipe. C'était tout juste si on entendait de temps à autre une grosse voix s'élever pour calmer les chevaux qui s'impatienzaient sous les morsures d'innombrables essaims de mouches et de taons.

Chacun était si absorbé par son ouvrage que personne ne prit garde à l'arrivée inopinée d'un jeune homme dont la mise soignée contrastait fort avec la tenue habituelle des travailleurs des champs.

Au grand ébahissement des gens de la ferme, le nouveau venu enlève sa veste, se met à son aise, puis empoignant une fourche, accourt carrément à l'ouvrage. C'était tout bonnement le nouveau pasteur, installé depuis peu de temps dans la paroisse qui, élevé à la campagne, réalisa tout de suite qu'en l'occurrence, un bon coup de main ne serait sans doute pas de refus.

Grâce à cette aide aussi appréciée qu'imprévue, le dernier char de moisson put être remis à temps à la grange, ce dont chacun fut fort heureux. M. le ministre s'apprêtait à prendre congé de ses paroissiens, mais ceux-ci, reconnaissants du service rendu, ne voulurent pas le laisser partir sans lui témoigner leur gratitude.

Avec un savoureux accent du terroir, la grand-mère s'enhardit :

— Pensez-vous, M. le ministre, après toute la peine que vous avez prise pour nous aider, veuillez bien nous faire le plaisir de rester à goûter avec nous, sans façons, à la cuisine...

— ... Si vraiment je ne vous dérange pas ?...

— Eh ! bien au contraire, ce sera un honneur pour notre maison !

Etant célibataire on ne l'attendait pas à la cure, et il accepta de bon cœur.

Pendant que les femmes s'affairaient à la cuisine, les unes autour du potager, d'autres disposant la vaisselle brune sur la large table de vieux noyer, M. le ministre, cédait aux amicales sollicitations du maître de maison en se dirigeant, le sourire aux lèvres, vers la place d'honneur qui lui était désignée, il aperçut dans le ratelier adossé au mur de ravissantes

¹ Quand tsacon s'aidé, nion ne se craivé !

petites tasses de fine porcelaine dont la gracieuse forme antique l'émerveilla.

— Oh ! Madame, savez-vous que vous avez là un vrai petit trésor : ces tasses sont de véritables pièces de musée...

— C'est un héritage d'une vieille cousine qui habita longtemps l'étranger. On y tient beaucoup alors, vous comprenez, on ne les « sert » que quand il nous vient des « gens de sorte »...

Cette réplique imprévue eut pour effet de susciter un irrésistible fou-rire que M. le ministre chercha à réprimer, mais il se trouva subitement pris d'une méchante quinte de toux qui, pour bien involon-

taire qu'elle fut, ne s'en prolongea pas moins plus longtemps qu'il ne l'eut désiré. Alors, la brave femme, supposant quelque malaise, se tournant vers la servante apportant une volumineuse cafetière fumante :

— Fanny ! va vite fermer la fenêtre, il ne faudrait pourtant pas que M. le ministre vienne à s'enrhumer chez nous !

Le ministre, actuellement septuagénaire est un bon grand-papa. Il aime à narrer cette inoffensive aventure dont il conserve le souvenir comme l'un des plus amusants de son long ministère.

Echange de bons procédés !

Le médecin. — Mais, mon cher, je ne puis pas trouver le plus petit bobo, vous êtes sain comme une cloche !

Le maître cordonnier. — C'est bien ce que je crois, Monsieur le docteur, mais comme vous me donnez beaucoup d'ouvrage à faire toute l'année, j'ai pensé : il te faut pourtant faire venir une fois le médecin, afin de lui donner aussi un peu de travail à faire !

Un proverbe chinois

Le vin ne nous fait rien inventer, il libère seulement ce qui est déjà en nous.



*NOS DÉMÉNAGEMENTS des plus simples aux plus luxueux
sont toujours l'objet de soins particuliers.*

Personnel qualifié et de confiance, véhicules équipés spécialement.

LAVANCHY & Cie S. A., LAUSANNE

TÉLÉPHONE 26 32 32